

S'affranchir du rapport médusant de l'idée d'œuvre littéraire : balises critiques sur la performativité et la réception des arts littéraires

Corentin Lahouste, Université Laval (Centre de recherche
Figura) [✉](#)

René Audet, Université Laval (Centre de recherche Figura) [✉](#)

RELIEF – Revue électronique de littérature française

Vol. 17, n° 1 : *La science-fiction et l'enseignement du politique*,
dir. Colin Pahlisch et Gaspard Turin, septembre 2023

ISSN 1873-5045, publié par Radboud University Press

Site internet : www.revue-relief.org

Cet article est publié en libre accès sous la licence CC-BY 4.0

Pour citer cet article

Corentin Lahouste et René Audet, « S'affranchir du rapport médusant des œuvres littéraires : balises critiques sur la performativité et la réception des arts littéraires », *RELIEF – Revue électronique de littérature française*, vol. 17, n° 1, 2023, p. 183-194. doi.org/10.51777/relief17717

S'affranchir du rapport médusant de l'idée d'œuvre littéraire : balises critiques sur la performativité et la réception des arts littéraires

CORENTIN LAHOUSTE, Université Laval

RENÉ AUDET, Université Laval

Résumé

Cet article vise à affirmer sur un plan théorique ce que les arts littéraires, entendus comme pratiques d'écriture hors du livre, occasionnent comme déplacements, autant conceptuels qu'empiriques, en regard de l'activité littéraire telle qu'elle est communément envisagée. La double question de la performativité et de la réception de ces types de réalisation est au cœur de la problématisation : à partir de cinq points clés, l'on cherche à mieux cerner ces œuvres, pratiques et modalités créatives qui ouvrent à d'autres usages et régimes d'expérience du fait littéraire, en impulsant du bougé dans les rapports interartistiques. L'article est issu d'une démarche collective de réflexion qui a été menée en collaboration avec les participant·e·s d'une journée d'étude tenue sur ce thème en octobre 2022.

Alors, admettons-le, on n'y comprend rien, considérons-la [la littérature] comme un objet technique dont on ne connaît pas l'usage. Une vraie réhabilitation – presque amoureuse : je ne sais pas à quoi tu ressembles, mais c'est *exactement ça*¹.

Le secteur culturel de la littérature a vu naître, ces dernières décennies, un ensemble de pratiques d'écriture littéraire qui échappent au modèle conventionnel de la publication sous forme de livres (ou de périodiques) papier, ce médium de choix longtemps stable et relativement prestigieux dont la littérature a bénéficié pour sa diffusion. Ces pratiques, dont la caractéristique commune est de diversifier les supports de la création littéraire au-delà du « médium empereur de la consécration littéraire² » et qui furent initialement coalisées dans le champ francophone sous le syntagme de « littérature exposée³ », se révèlent toutefois extrêmement variées, autant d'un point de vue formel et des entrecroisements disciplinaires qu'elles mettent à profit, qu'en regard des publics qu'elles touchent et des expériences poétiques et esthétiques innovantes qu'elles rendent possibles voire provoquent⁴. Il se fait que

-
1. Olivier Cadiot, *Histoire de la littérature récente*, t.2, Paris, P.O.L., 2017, p. 15.
 2. René Audet, « Nommer, et faire advenir, les arts littéraires : attestation des pratiques vivantes de la littérature », *Itinéraires*, n° 2022-2, *Publier la littérature : le texte et ses médias (édition, exposition, performance)*, 2023.
 3. Olivia Rosenthal et Lionel Ruffel (dir.), *Littérature*, n° 160, *La littérature exposée. Les écritures contemporaines hors du livre*, 2010 ; *Littérature*, n° 192, *La littérature exposée 2*, 2018.
 4. Expériences que Magali Nachtergaele rassemble sous le qualificatif de « néolittéraires » (voir « Écritures plastiques et performances du texte : une néolittérature ? », dans Elisa Bricco (dir.), *Le Bal des Arts. Le sujet et l'image : écrire avec l'art*, Macerata, Quodlibet, 2015, p. 307-325). D'autres références de la sorte ont nourri

cette variété de propositions est de plus en plus fréquemment regroupée sous l'appellation *arts littéraires*, syntagme imprécis mais englobant qui ouvre à une diversité de pratiques créatives, dans l'esprit des arts de la scène, des arts visuels ou encore des arts numériques. Cette bannière au large empan leur permet d'occuper une place – aussi disputée doit-elle être – dans l'écosystème culturel actuel et d'en partie répondre à la difficulté d'identification de la nature de ces créations comme de leurs auteur·rice·s, et des sphères socio-relationnelles qui les voient poindre.

Si l'appellation interpelle nombre d'actrices et d'acteurs littéraires par son inclusivité, son caractère opératoire, lui, peut paraître limité, en ce que sa capacité descriptive est encore faible. C'est dans le but de compenser cette faiblesse qu'un premier travail de balisage typologique et définitionnel a été mené par l'équipe du Laboratoire Ex situ depuis 2021. Il a permis de circonscrire ce à quoi renverrait cette appellation, à partir de trois grandes catégories que sont celles des textes littéraires spectacularisés, exposés et médiatisés⁵. Alors que la première catégorie inclut les pratiques où le texte littéraire est présenté, devant public, par une ou des personnes (dans une représentation de type spectacle ou sous la forme d'une performance), la deuxième regroupe les propositions d'inscription du texte littéraire dans un espace institutionnalisé ou non, que ce soit dans le cadre d'un commissariat ou, au contraire, d'affichages sauvages ou impromptus. À ces modalités d'exposition peuvent être opposées diverses formes de médiatisation du texte littéraire, qui dans cette troisième catégorie sollicitent par contraste un moyen de diffusion distinct de celui du codex : littérature numérique, formes hybridées (avec, entre autres possibilités, un univers [vidéo]ludique ou cartographique), formats audio et vidéo, de même que des variations éditoriales sur la forme du livre (livres d'artiste ou zines). Une telle nomenclature structurée participe d'une saisie plus fine, plus exhaustive des modalités créatives observables dans le champ littéraire et à la frontière avec les autres arts, en plus de concourir à faire advenir ce secteur nouveau des arts littéraires.

La présente contribution⁶, pour sa part, vise à poursuivre le travail critique précédemment entamé afin d'affiner sur un plan plus théorique ce que ce segment spécifique du champ littéraire occasionne comme déplacements – autant conceptuels qu'empiriques – en regard de l'activité littéraire telle qu'elle est communément envisagée, avec un intérêt singulier pour la double question de la performativité et de la réception des arts littéraires. Elle prend son origine dans une journée d'étude qui s'est tenue à la Maison de la littérature de Québec en octobre 2022⁷, en ce que sa première version a été composée à partir des notes

notre propos ; nous avons ainsi reporté en bibliographie des références complémentaires sur le sujet des arts littéraires, de façon à faire état du discours savant sur la question dans la sphère francophone.

5. Voir sur ex-situ.info la version 2023A de la nomenclature établie par l'équipe du Laboratoire Ex situ. Dans un article complémentaire à celui-ci (René Audet, « Nommer, et faire advenir, les arts littéraires », art. cit.), la notion d'arts littéraires est située historiquement et contextuellement, jetant les bases de la réflexion théorique et programmatique qui est ici proposée.
6. Elle est issue des activités du projet de recherche en partenariat « Littérature québécoise mobile » (CRSH, 2019-2024; 895-2019-1017) et est publiée dans le cadre du mandat postdoctoral Banting réalisé par Corentin Lahouste à l'Université Laval entre octobre 2022 et septembre 2024 (NRF : 180035).
7. Les captations des différentes interventions de la journée peuvent être visionnées sur la [chaîne YouTube](https://www.youtube.com/channel/UC...) du Laboratoire Ex situ ainsi que sur son site web (ex-situ.info).

prises lors de l'évènement et de retours réflexifs (de tailles et factures diverses) transmis par les intervenant·e·s y ayant pris part ; cette matière relativement foisonnante a ensuite été compilée, remise en perspective et structurée par Corentin Lahouste et René Audet, les deux co-organisateurs scientifiques de la journée, avant d'être renvoyée pour discussion, augmentation et amendements éventuels à l'ensemble des chercheur·e·s concerné·e·s, c'est-à-dire (par ordre alphabétique) : Eleonora Acerra, Carole Bisenius-Penin, Vincianne D'Anna, Nathalie Lacelle, Sofiane Laghouati, Sophie Marcotte, Björn-Olav Dozo, Alexandre St-Onge et Yan St-Onge. Les perspectives qui en émanent sont ainsi inscrites sous le signe du collectif, d'une démarche de recherche se voulant foncièrement collégiale.

Hybridation de l'idée de littérature : formes, supports et disciplines

Les pratiques d'arts littéraires forment un large spectre de modalités expressives qui remettent en jeu le geste de création littéraire, ses lieux d'inscription et de diffusion usuels, autant que ses propriétés formelles et matérielles, et qui engendrent par conséquent une variété d'effets directs et indirects sur les processus de production et de réception. Du conte polyphonique au land art textuel, du *stand up* littéraire à la poésie-performance, de la randonnée contée à l'oracle littéraire, de la géopoésie aux romans interactifs et aux expositions littéraires : tous ces commandos poétiques et autres collectifs créatifs engendrent des pratiques déroutantes (bien que souvent situées), dont la non-conformité – pouvant aller jusqu'au refus délibéré – avec les catégories génériques habituelles ouvre à l'invention libre d'étiquettes descriptives surprenantes et de dénominations insolites, qui peuvent tant déstabiliser les horizons d'attente que piquer la curiosité des spectatrices et des lecteurs. Elles amènent ainsi à penser à nouveaux frais les domaines et les lieux auxquels les créations sont traditionnellement assignées – fragilisations et imbrications rendant possible l'émergence de formes et de réalisations hybrides, à l'ancrage disciplinaire indécidable. En dialoguant avec une palette élargie de supports et de canaux de création/publication autres que la forme livresque canonique, elles engagent un bouleversement du paradigme littéraire traditionnel, consensuel, dont elles font vaciller les assises et les modes de réception. L'acte littéraire, inscrit dans de multiples décloisonnements, se voit entraîné hors des circuits institutionnels classiques et peut de la sorte appeler des modalités de réception diversifiées autant qu'inattendues (tel que le suggère la popularité des festivals littéraires, qui en sont l'un des promoteurs les plus visibles).

Agentes d'altérité, ces pratiques participent du déplacement qui s'opère, en ce premier quart du XXI^e siècle, dans les modes de reconnaissance et de délimitation des œuvres artistiques, de moins en moins enfermées dans des cases disciplinaires opaques et étanches les unes aux autres. Une installation comme *Les promesses d'un récit*⁸ de Yoan Robin, articulée autour du concept de « livres-vidéo », ou un projet de détournement littéraire comme

8. Yoan Robin, *Les promesses d'un récit*, yoanrobin.xyz. Toutes les pages web auxquelles nous référons dans cet article ont été consultées en août 2023.

*L'invasion poétique de Tinder*⁹, instigué par Dominique Sacy dans le cadre de l'édition 2020 du festival Québec en toutes lettres, en témoignent de manière éclatante. C'est, spécifiquement, à une extension du périmètre d'action de la littérature qu'elles contribuent et, donc, à un assouplissement des critères habituellement mobilisés pour établir la nature littéraire des œuvres et les catégoriser. À travers elles, la littérature, cette « construction provisoire et située à l'intersection (mobile et dynamique) de théories littéraires en évolution et d'objets littéraires en voie incessante de requalification¹⁰ », n'est plus envisagée comme étant indépendante des autres formes d'expression artistiques, mais comme pouvant travailler en dialogue avec celles-ci, suivant un principe de contamination croisée. De telles occurrences composent un nouvel imaginaire littéraire foncièrement buissonneux, troublant parce que troublé ; cet imaginaire déstabilise mais dynamise les créatrices et les créateurs, dont le champ d'incidence dépasse largement le milieu du livre, ses contreparties institutionnelles et ses moyens expressifs, tout comme il brouille les attentes généralement formatées du public.

Incarnations médiatiques, expressivités matérielles

La notion d'hybridité est assurément centrale pour définir la poétique de ces œuvres et « formes émergentes qui résistent aux critères habituels de l'institution littéraire et qui posent diversement la question de la dé-spécification et de la dé-définition de la littérature¹¹ ». Alors qu'elle dénote la rencontre entre textes, formes artistiques et supports divers, elle s'affirme comme une de leurs caractéristiques majeures, illustrant bien que le recours à des médiums différents ou le brouillage des frontières entre espaces physiques et virtuels (pour ne prendre que ces deux dispositions) ne se limite plus aujourd'hui à telle initiative contre-culturelle ou à une obscure expérimentation de champ restreint. Ce renouvellement médiatique de la littérature marque une extension de sa sphère non seulement d'activité mais aussi d'influence, qui vient moduler les manières de la recevoir et d'en appréhender l'expérience. Installations, expositions s'appuyant sur des textes créatifs inédits, œuvres immersives font par exemple en sorte que des lieux tangibles deviennent des supports du texte littéraire – alors scénographié –, qui l'inscrivent dans un rapport de proximité tout autant que de démonstration, participant d'espaces jusque-là peu associés au champ d'action de la littérature¹². Ce sont, précisément, des *expressivités matérielles* singulières que les œuvres, pratiques et propositions d'arts littéraires cherchent à mobiliser, via un travail où la matérialité, l'enjeu d'incarnation médiatique, se situe au cœur du paradigme esthétique qu'elles

9. Dominique Sacy, *L'invasion poétique de Tinder*, www.facebook.com/events/2775117812767873 ; voir aussi Léa Harvey, « Quand Québec en toutes lettres prend d'assaut... Tinder », *Le Soleil*, 14 octobre 2020.

10. Florent Coste, *Explore. Investigations littéraires*, Paris, Questions théoriques, coll. « Forbidden Beach », 2017, p. 22.

11. Jeff Barda et Philippe Charron, « Manutention des images et pensée pratique dans la création poétique contemporaine », dans Jessica Desclaux, Bertrand Gervais, Corentin Lahouste, Anne Reverseau et Marcela Scibiorska (dir.), *Iconothèques. Collecte, stockage et transmission d'images par les écrivain-e-s et artistes (XIX^e-XXI^e s.)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Interférences », à paraître en 2024.

12. L'intervention de Sofiane Laghouati lors de la journée a permis de mettre en perspective cette conjoncture spécifique ; voir Laboratoire Ex situ, Université Laval, « Arts littéraires au risque de l'exposition : quels objets pour quels publics ? », www.youtube.com, 27 octobre 2022.

explorent et vivifient. Leur performativité décuplée, par une mise en spectacle (comme dans le cas du *Désert mauve* de Nicole Brossard remis en jeu par Simon Dumas en collaboration avec l'autrice, via un procédé de réécriture remédiatisante¹³), par la circulation physique dans une installation ou par telle ou telle forme d'interactivité, transforme la capacité évocatrice des œuvres et l'expérience qu'elles produisent auprès d'auditoires souvent décontenancés.

Donner du relief, restituer une forme vive – notamment fluide, mouvante – à une composante poétique, telle est, d'une part, l'intentionnalité qui les irrigue. Les processus de création à l'œuvre chez des auteur·rice·s comme Carol-Ann Belzil-Normand¹⁴, Antoine Boute¹⁵ ou Jérôme Game¹⁶ attestent d'un tel dessein à travers leurs pratiques inventives de la matérialité littéraire. Au-delà d'également permettre l'exploration de la tension irrésolue (et esthétiquement productive) entre discursivité et plasticité¹⁷, entre fond et forme, elles manifestent surtout un refus d'invisibilisation du médium, de la technique, de leurs ancrage et outillage concrets. D'autre part, leur recours fréquent à des dynamiques de conjonction induit la mobilisation et l'articulation d'une pluralité de médiums qui engendre des œuvres plus « ouvertes » et possiblement évolutives, à la jonction de diverses disciplines culturelles, dans lesquelles l'espace d'expression peut aisément se déployer sur une diversité de strates et de plans concomitants, selon des modalités de lecture ou d'expérience inédites, inattendues. L'on se retrouve donc face à des ouvrages qui sont du *work in progress*, déployées dans le temps et sur de multiples supports et plateformes, qui en viennent à connaître différents états de développement. Le contexte numérique est tout particulièrement propice à ces démarches, ainsi que les pratiques – aussi différentes soient-elles – de Philippe De Jonckheere (avec un projet comme *Mon oiseau bleu*) ou de Mark Baumer (avec *Barefoot across America*) le démontrent avec force¹⁸. À la relative rigidité d'un texte imprimé formellement stabilisé et sémiotiquement unifié, elles opposent la malléabilité d'une imbrication de supports (et de leur étoilement), d'un éclatement des formes investies (lié à une hybridation inscrite au sein même du dispositif des œuvres), d'une réception non linéaire, mais aussi d'une rencontre plus proximale (spatialement située¹⁹), potentiellement plurisensorielle.

13. Voir *Le désert mauve*, productionsrhizome.org ; et, pour une première approche critique de cette réalisation et de son processus : Natalia Soldera, « *Le désert mauve* et les stratégies pour explorer la traduction et l'interdisciplinarité », *Le crachoir de Flaubert*, 17 octobre 2019.

14. Voir www.carolann.cool.

15. À son sujet, peut être consulté l'article suivant : Corentin Lahouste, « Écritures amplifiées et défossilisations poétiques chez Emmanuelle Pireyre et Antoine Boute », *Recherches & Travaux*, n° 100, *Les arts littéraires : transmédiabilité et dispositifs convergents*, 2022.

16. Voir www.jeromegame.com ; Marie Kondrat, « Écriture en contrechamp : la production littéraire face aux média visuels », *Itinéraires*, n° 2022-2, *Publier la littérature : le texte et ses médias (édition, exposition, performance)*, 2023 ; Anne-Christine Royère, « Le format littéraire de l'exposition », *Captures*, vol. 6, n° 2, 2021.

17. Pour une réflexion plus poussée sur ce point, se rapporter à la contribution d'Alexandre Saint-Onge à la journée d'études : Laboratoire Ex situ, Université Laval, « Conférence performative : discursivité et plasticité », www.youtube.com, 28 octobre 2022.

18. Philippe De Jonckheere et Joachim Séné, *Mon oiseau bleu*, www.desordre.net ; à propos de Baumer, voir la communication de Yan St-Onge : Laboratoire Ex situ, Université Laval, « Barefoot Across America – Mark Baumer : de la performance in absentia à la littérature numérique », www.youtube.com, 8 novembre 2022.

19. La communication d'Eleonora Acerra et Nathalie Lacelle insistait sur cet enjeu d'une spatialité porteuse de sens ; voir : Laboratoire Ex situ, Université Laval, « Quand l'espace fait sens : Modes d'utilisation de l'espace

Reconfiguration des cadrages socio-institutionnels établis

Ainsi, explorant les possibilités narratives ou expressives de supports autres que celui du livre – dont certains peuvent faire complètement fi d’instances intermédiaires (éditeurs, distributeurs), tels que le web, ou la performance dans l’espace public – et constituant des expériences créatives *aux frontières* (des médias, des disciplines, des sphères professionnelles), les œuvres et initiatives d’arts littéraires ébranlent bien souvent les repères et les habitudes acquises jusqu’alors dans les mondes de la culture. S’y voit en premier lieu battue en brèche l’axiomatique liée aux enjeux de légitimité et de littéarité, dont l’étroitesse « induit une définition fonctionnelle exagérément restrictive de la notion théorique de littérature²⁰ » : parce qu’elles secouent l’idée conventionnelle de *littérature* héritée du Romantisme (notamment en regard de son autonomisation et de sa sacralisation au sein de la sphère sociale) et les différentes hiérarchies qu’elle sous-tend, ces œuvres viennent agir sur une série de tensions existant entre champ amateur et champ professionnel, entre domaines supposément littéraire et paralittéraire, entre pratiques autorisées (disposant d’une assise symbolique notoire) et pratiques *dé-* ou *non* considérées, ou encore entre instances créatrices et réceptrices. Ainsi, quel statut accorder aux productions émanant des sessions d’écriture improvisée menées devant public par le collectif AJAR²¹, aux expositions commissariées par des écrivain·e·s²² ou aux pratiques d’écriture collective, en ligne, participant ou non d’une filiation fanfictionnelle²³ ?

Plus encore, elles contribuent à un repositionnement du rôle social que peut remplir la pratique littéraire²⁴, en réactivant et attisant sa fonction d’agent de cohésion sociale depuis la désindividualisation de l’acte de production ou de l’acte de réception qu’elles occasionnent. Davantage ancrées dans des agencements participatifs, collaboratifs ou collectifs, les œuvres d’arts littéraires peuvent de la sorte mailler de nouveaux tissus sociaux éphémères (le temps d’une soirée ou d’un projet) ou durables (impliquant ici un quartier, avec une initiative comme *Mes mots, mon quartier*²⁵, là un partenariat d’artistes sur du long terme, comme celui réunissant l’auteurice Emmanuelle Pireyre et le musicien Gilles Weinzapfen²⁶). Ce faisant, ce sont de

et réception programmée dans la création littéraire numérique québécoise », www.youtube.com, 27 octobre 2022.

20. Christophe Hanna, *Nos dispositifs poétiques*, Paris, Questions théoriques, coll. « Forbidden Beach », 2010, p. 6.

21. Voir Collectif AJAR, « L’angoisse de l’écran noir », *Le Persil*, n° 144-145-146, 2017, p. 42-43.

22. Voir www.litteraturesmodesdemploi.org.

23. La communication de Vincianne d’Anna et Björn-Olav Dozo abordait ce type de production ; voir Laboratoire Ex situ, Université Laval, « Pratiques littéraires et réseaux sociaux: ils redessinent les contours de la littérature jeunesse », www.youtube.com, 8 novembre 2022.

24. Dans cette lignée, le modèle de politique culturelle qui les sous-tend pourrait renvoyer à celui de la démocratie culturelle, notamment marquée par une logique participative forte et une vision plurielle du fait culturel.

25. Voir mesmots.ca, ainsi que la communication proposée par Sophie Marcotte qui en analyse plusieurs enjeux et ressorts : Laboratoire Ex situ, Université Laval, « Mes mots, mon quartier. Écrire, lire, performer Rosemont : de la ruelle à l’écran », www.youtube.com, 8 novembre 2022.

26. Voir par exemple Emmanuelle Pireyre et Gilles Weinzaepfen, « Du bricolage existentiel », remue.net, 22 décembre 2015.

nouveaux milieux et communautés qu'elles font émerger, contextes où la donne littéraire, bien que moteur premier, ne compose souvent qu'un des éléments d'une expérience plus large, multipolaire, au sein de laquelle son identification comme telle (« littéraire ») se révèle d'ailleurs parfois moins évidente et ne constitue pas forcément le principal enjeu.

Expérienciation, implication et jeux d'agentivité

De même, à la lecture, s'adjoignent d'autres modalités d'approche/appréhension qui passent tantôt par la navigation/dérive, tantôt par la manipulation, tantôt par l'écoute ou la perception sensorielle. Ouvrant à d'autres usages et régimes d'expérience du fait littéraire – plus hétérogènes et plus dynamiques, tantôt interactifs tantôt communautaires –, ces œuvres et pratiques ont tendance à décontenancer celles et ceux qui y sont confronté·e·s, et obligent ainsi à une adaptation (voire une déprise) plus ou moins profonde. Elles requièrent, dans un certain nombre de cas, une acquisition de compétences (l'enjeu de la littératie) ou, à tout le moins, une redistribution d'esprit (qui en passe par un travail de médiation ou de formation). Alors qu'on associe souvent cette préoccupation aux littératures numériques, qui engageraient une certaine maîtrise d'outils, d'interfaces et d'articulations modales complexes, il ne faudrait pas sous-estimer la dimension pragmatique systématiquement exacerbée par les pratiques d'arts littéraires, en ce qu'elles déstabilisent les cadres de lecture ou d'interprétation, et obligent à des inférences qui sollicitent conjointement des expériences pouvant être perçues de prime abord comme étrangères les unes aux autres (la lecture littéraire, les arts de la scène et les règles d'un jeu, dans le cas de l'improvisation littéraire). Par ailleurs, elles stimulent fréquemment une participation, un investissement de la part du public qui les reçoit, en mettant volontiers à profit un contexte ludique, voire une posture coauctoriale, ainsi que *L'esprit d'escalier* de Pierre Ménard²⁷, œuvre littéraire s'appuyant sur la forme du jeu de cartes, le donne nettement à appréhender. S'y joue en effet couramment une logique de co-implication dans le dévoilement des contenus et la (co-)construction du sens qui se voit tramée, engageant la lectrice, le joueur, la spectatrice à des degrés variables.

Les pratiques d'arts littéraires avant tout se vivent, s'éprouvent, suivant un niveau d'enrôlement et d'immersion plus marqué que celui de la lecture dite « littéraire » réduite à un acte individuel et privatif²⁸, et qui, en outre, compose une partie intégrante du dispositif de création. Partant, elles aménagent une agentivité accrue pour le·la récepteur·rice qui peut entre autres avoir à décider des frontières de l'œuvre, comme c'est par exemple le cas avec celles reposant sur l'élaboration et l'activité d'un personnage ou avatar fictionnels sur des

27. Voir heuresindues.bigcartel.com/product/l-esprit-d-escalier-jeu-de-cartes ; œuvre dont l'histoire peut se lire sans ordre fixe ou préétabli : elle se présente comme autant de pages autonomes que le lecteur ou la lectrice est invité·e à battre comme un jeu de cartes, permettant de multiples combinaisons possibles qui viennent changer la chronologie des événements ou des situations, et par conséquent, l'intrigue. Voir : Laboratoire Ex situ, Université Laval, « Descendre l'escalier avec Pierre Ménard : du livre numérique au jeu de cartes, Carole Bisenius-Penin », www.youtube.com, 8 novembre 2022.

28. À ce sujet, voir Florent Coste, « Exercice 3 – Formes de vie », dans *Explore, op. cit.*, en particulier p. 148-150 et 175-176.

plateformes numériques sociales comme Facebook ou Twitter, ainsi que Jean-Pierre Balpe²⁹ ou Alexandra Saemmer³⁰ ont pu le développer. Elles le-la conduisent parfois aussi à créer son propre récit à partir de ce à quoi iel est confronté-e – à l’instar de ce qui se joue avec *Ciel à outrances*³¹ de Brigitte Poupart et Madeleine Monette –, en étant même parfois invité-e à se réappropriier la matière donnée à lire, voir ou entendre, à la remixer. Cette agentivité renforcée concerne aussi les supports et médias investis : leur est reconnue une portée sémiotique propre, qui est pleinement prise en compte – voire valorisée – par les créateur-riche-s, avec laquelle iels dialoguent, composent. Cela peut aller de la contrainte d’écriture liée à un contexte médiatique spécifique (pour un encart poétique jouant avec les codes du tract, pour une affiche placardée sur un mur ou encore pour une production de type balado) à des implications actives comme dans le cas de textes générés à partir d’une intelligence artificielle³². En outre, au-delà de ce qui est programmé et de diverses contraintes qui sont inhérentes aux dispositifs mis en branle, notamment en contexte d’interactivité, se manifeste parfois de l’imprévisible qui, déroutant, vient également colorer les expériences de réception de ces œuvres : une prise de parole impromptue de la part d’une personne du public lors d’une performance, une réponse à une inscription textuelle murale, un glitch pour une œuvre développée sur support numérique. Les propositions d’arts littéraires engagent ainsi à composer avec l’aléatoire et l’incertain, et tirent parti de leurs ancrages labiles.

Une processualité compositionnelle

Un autre grand trait que l’on peut distinguer concerne la démarche qui les sous-tend, qui fait la part belle à une processualité compositionnelle. Celle-ci vient brouiller la distinction habituellement opérée (et perceptible) entre temps de la création et temps de la réception – via la saisie en actes, et de manière instantanée, d’entités émergentes relatives au processus créateur. Autrement dit, l’œuvre en vient à se déployer graduellement, au travers d’un geste créateur continu ou au long cours, faisant en sorte que la saisie de cette proposition suppose de s’insérer dans le processus et d’y capturer des états, des versions, des tentatives, qui reconstruisent constamment le visage de cette œuvre. L’élaboration, la fabrication, les états intermédiaires s’y révèlent par conséquent comme une dimension déterminante de l’œuvre, qu’il convient de comprendre et d’exploiter, de même que le tâtonnement s’y affirme comme geste substantiel, moteur – à considérer comme partie prenante de sa poétique. L’auteurice franco-québécoise Céline Huyghebaert, au sujet de son projet *Le drap blanc* qui a connu plusieurs développements médiatiques particuliers entre 2016 et 2019 (allant du zine au livre publié par un éditeur reconnu, en passant par le livre d’artiste autoédité et diverses formes

29. Voir Alexandra Saemmer, « Rachel Charlus, profil de fiction sur Facebook. Tentative d’épuisement d’*Un Monde Incertain* de Jean-Pierre Balpe », colloque *Pratiques contre-narratives à l’ère du storytelling. Littérature, audiovisuel, performances*, fabula.org, 17 avril 2019.

30. Avec le profil Anna-Maria Wegekrez – voir www.facebook.com/annamaria.wegekrez.

31. *Ciel à outrances*, phi.ca/fr/evenements/ciel-a-outrances.

32. Voir par exemple *Internes* de Grégory Chatonsky (La Rochelle, Rrose Éditions, coll. « Littérature », 2022) ou *Entonnoir de Nous* de Simon Brown et Alexandre St-Onge (Québec, Squint Press, 2020).

expositionnelles), affirme en ce sens qu'il était question pour elle de s'autoriser à écrire « dans une forme qu[elle] ne connaissai[t] pas encore : *explorer l'écriture sous la forme d'un territoire plutôt que d'une trajectoire* où l'on sait déjà où on se rend », en étant mue par « un *besoin d'exploration* et d'accumulation de matériaux jusqu'à ce qu[elle] comprenne ce qu[elle] étai[t] en train de faire³³ ».

Même si la création d'une œuvre littéraire appelle souvent la multiplication des versions d'un texte et la cristallisation d'un territoire d'exploration par l'écriture, on sent que cette idée d'œuvre ne permet pas de rendre compte de la complexité des modalités d'existence des arts littéraires³⁴. Le brouillage des fonctions et des états associé à de telles pratiques ouvre en effet à un régime de l'itération, de la récursivité, d'occurrences propositionnelles sans cesse relancées (faites de bonds et de rebonds, d'addendas ou d'effacements successifs). De ces configurations informées par la valeur heuristique de l'expérimentation, où l'éphémérité et une certaine fragilité prévalent sur l'idée d'œuvre achevée, le paradigme des formes stables et pérennes se voit de la sorte sévèrement récusé. Plutôt que d'*œuvre*, pourrait-on dès lors envisager de parler de *chantiers* littéraires – au travers desquels s'aménagent des types de médiation « fai[sant] rayonner la puissance vivante de l'immédiat, sans la capturer³⁵ » ? Plus encore, on peut soutenir que les pratiques d'arts littéraires, qui portent en leur creux une logique que Donna Haraway nommerait *sympoïétique*³⁶, remettent en jeu les dichotomies création/diffusion et création/médiation, en les investissant plutôt comme un continuum poreux où les pôles jusqu'ici identifiés comme antagoniques – perspective qu'elles viennent précisément bousculer, en suscitant un effacement progressif de la barrière qui les dissocie radicalement – peuvent au contraire s'interféconder.

Conclusion

En somme, les pratiques d'arts littéraires, qui ne participent pas au grand bal du marché éditorial en préférant des modalités plus exploratoires ou différemment situées de mettre à disposition – publiquement – des textes littéraires, endossent, pour le dire avec les mots

33. « Céline Huyghebaert : "Le moment du deuil est un moment obsessionnel" », podcast *Par les temps qui courent*, France Culture, 23 septembre 2019 (nous soulignons).

34. Gérard Genette parlait à juste titre de « tolérance opérable » pour évoquer l'éventualité que certain·e·s, faisant preuve d'une souplesse définitoire, acceptent de recevoir comme œuvres des états de texte ou des propositions que d'autres n'admettent pas comme telles – le poéticien aurait sans doute convenu que les arts littéraires concrétisent pleinement cette ouverture à des modalités d'existence autres des textes de littérature (*L'Œuvre de l'art*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 2010 [1994/1997], p. 217).

35. Jacopo Rasmi, « Manuel d'immédiation (Préface) », dans Erin Manning et Brian Massumi, *Pensée en acte. Vingt propositions pour la recherche-crédation*, trad. Armelle Chrétien, Paris, Les presses du réel, 2018 [*Thought in the Act, Passages in the Ecology of Experience*, 2014], p. 15.

36. Par *sympoïèse*, Donna Haraway entend l'idée de *faire avec* (« making-with ») : « Nothing makes itself; nothing is really autopoietic or self-organizing [...] *Sympoiesis* is a word proper to complex, dynamic, responsive, situated, historical systems. It is a word for worlding-with, in company. *Sympoiesis* enfolds autopoiesis and generatively unfurls and extends it » ; ce processus renvoie à des « collectively-producing systems that do not have self-defined spatial or temporal boundaries. Information and control are distributed among components. The systems are evolutionary and have the potential for surprising change » (*Staying with the trouble*, Durham / Londres, Duke University Press, 2016, p. 58 et 61).

employés par Bruno Péquignot à propos du geste performatif, une « fonction éminente d'aiguillon dans la réflexion et l'action³⁷ » au sein du champ littéraire contemporain. Contestant pour partie le système qui lui est propre et à tout le moins le réinterrogeant, elles impulsent du bougé dans les rapports interartistiques. Ce faisant et à travers les brouillages de frontières qu'elles provoquent, elles ouvrent à une réception non cadrée et peu codifiée, relativement erratique et souvent non outillée par une longue tradition scolaire – ce qui implique de tout particulièrement travailler à l'éducation à ces formes nouvelles et aux manières de les appréhender en regard de leurs contextes et écosystèmes techniques, sociaux et culturels. Alors que les évolutions médiatiques et culturelles – de plus en plus complexes, diffuses – n'ont cessé d'influencer le rôle et les statuts des artistes et de leur art, de même que la réception par leur public potentiel, les pratiques d'arts littéraires font en sorte que nous assistons à la mise en place de nouvelles modalités de production et de réception, hors des circuits institutionnels établis et de publication habituels. S'opère en conséquence une transposition de l'œuvre littéraire dans un espace transdisciplinaire, décloisonné, qui allie poésie, théâtre, élaborations numériques, arts visuels et arts plastiques, musique, etc., et qui dès lors force la mise en place de nouvelles modalités de dialogue avec des auditoires autrement cantonnés à la lecture livresque³⁸. À travers les dynamiques qu'elles mettent en œuvre, elles répondent notamment au vœu formulé par Marie-Jeanne Zenetti : que la littérature ne soit jamais réduite à une « collection médusante de textes à manipuler avec respect et précaution, [à] une somme de références chargée de tracer une ligne de partage entre des usagers plus ou moins avertis de la langue³⁹ » ; qu'elle reste une *matière vive* – toujours *en avant*, selon la formule rimbaldienne –, ouverte à de multiples appropriations et reconfigurations, plus ou moins fortement excentriques, buissonnières.

Bibliographie

- « Céline Huyghebaert : "Le moment du deuil est un moment obsessionnel" », podcast *Par les temps qui courent*, France Culture, 23 septembre 2019. À consulter sur www.radiofrance.fr
- AUDET René, « Nommer, et faire advenir, les arts littéraires : attestation des pratiques vivantes de la littérature », *Itinéraires*, n° 2022-2, *Publier la littérature : le texte et ses médias (édition, exposition, performance)*, 2023. doi.org/10.4000/itineraires.12515
- « Les arts littéraires confinés, poussés vers le numérique. Une posture énonciative du support », dans Sylvie Ducas, Rosanna De Angelis et Agathe Cormier (dir.), *Les écritures confinées. Créer, afficher, diffuser*, Paris, Hermann, 2022, p. 101-115.
- « La littérature au diapason de ses incarnations contemporaines (Les arts littéraires) », *Nuit blanche*, n° 159, 16 août 2020, p. 35-37. À consulter sur nuitblanche.com

-
37. Bruno Péquignot, « De la performance dans les arts. Limites et réussites d'une contestation », *Communications*, vol. 92, 2013, p. 20.
38. Le rapport au(x) public(s) que les pratiques d'arts littéraires induisent met ainsi à mal les ciblage traditionnellement effectués (modélisés et empiriques) au sein des domaines disciplinaires habituellement et spécifiquement circonscrits.
39. Marie-Jeanne Zenetti, « Précis de littérature pratique », dans *Fabula-LhT*, n° 29, *Manuels et modes d'emploi : comment la littérature dispose à l'action*, dir. Adrien Chassain, Éléonore Devevey et Estelle Mouton-Rovira, 2023.

- « Écrire numérique : du texte littéraire entendu comme processus », *Itinéraires*, n° 2014-1, *Textualités numériques*, 2015. doi.org/10.4000/itineraires.2267
- BAETENS Jan, « Du texte à la performance, aller-retour : Vincent Tholomé entre scène et livre », *Itinéraires*, n° 2017-3, *Littératures expérimentales. Écrire, expérimenter, performer à l'ère numérique*, 2018. doi.org/10.4000/itineraires.3877
- BARDA Jeff et CHARRON Philippe, « Manutention des images et pensée pratique dans la création poétique contemporaine », dans Jessica Desclaux, Bertrand Gervais, Corentin Lahouste, Anne Reverseau et Marcela Scibiorska (dir.), *Iconothèques. Collecte, stockage et transmission d'images par les écrivain-e-s et artistes (XIX^e-XXI^e s.)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Interférences », à paraître en 2024.
- BESSIÈRE Jérôme et PAYEN Emmanuelle (dir.), *Exposer la littérature*, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, coll. « Bibliothèques », 2015.
- BIKIALO Stéphane, « Énonciation éditoriale et littérature exposée », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, n° 41, 2017. doi.org/10.4000/semen.10582
- BIONDA Romain, DEMONT François et ZBAEREN Mathilde, « L'œuvre littéraire et ses publications : édition, exposition, performance », *Itinéraires*, n° 2022-2, *Publier la littérature : le texte et ses médias (édition, exposition, performance)*, 2023. doi.org/10.4000/itineraires.13110
- BISENIUS-PENIN Carole, AUDET René et GERVAIS Bertrand (dir.), *Recherches & travaux*, n° 100, *Les arts littéraires : transmédialité et dispositifs convergents*, 2022. doi.org/10.4000/recherchestravaux.4655
- BISENIUS-PENIN Carole, « Au Québec et au Canada, les arts littéraires se réinventent », *The Conversation*, 20 mars 2019. À consulter sur theconversation.com
- « Du texte à l'espace public : les arts littéraires dans la rue à Québec », *The Conversation*, 31 octobre 2019. À consulter sur theconversation.com
- BONNET Gilles, *Pour une poétique numérique. Littérature et internet*, Paris, Hermann, 2017.
- BONNET Gilles, FÜLÖP Erika et THÉVAL Gaëlle, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Montréal, Ateliers [sens public], 2023. À consulter sur ateliers.sens-public.org
- BROWN Simon et St-ONGE Alexandre, *Entonnoir de Nous*, Québec, Squint Press, 2020.
- CADIOT Olivier, *Histoire de la littérature récente*, t.2, Paris, P.O.L, 2017.
- CHATONSKY Grégory, *Internes*, La Rochelle, Rose Éditions, coll. « Littérature », 2022.
- COLLECTIF AJAR, « L'angoisse de l'écran noir », *Le Persil*, n° 144-145-146, 2017. À consulter sur www.collectif-ajar.com
- COSTE Florent, *Explore. Investigations littéraires*, Paris, Questions théoriques, coll. « Forbidden Beach », 2017.
- GAME Jérôme (dir.), *Le récit aujourd'hui. Arts Littérature*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, coll. « Esthétiques hors cadre », 2011.
- GENETTE Gérard, *L'Œuvre de l'art*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 2010 [1994/1997].
- GERVAIS Bertrand et MARCOTTE Sophie, « Littérature et dispositifs médiatiques : pratiques d'écriture et de lecture en contexte numérique », *Hybrid*, n° 5, *Littérature et dispositifs médiatiques*, 2018. doi.org/10.4000/hybrid.288
- HABRAND Tanguy, « L'édition hors édition : vers un modèle dynamique. Pratiques sauvages, parallèles, sécantes et proscrites », *Mémoires du livre / Studies in Book Culture*, vol. 8, n° 1, *La littérature sauvage*, 2016. doi.org/10.7202/1038028ar
- HANNA Christophe, *Nos dispositifs poétiques*, Paris, Questions théoriques, coll. « Forbidden Beach », 2010.
- HARAWAY Donna, *Staying with the trouble*, Durham / Londres, Duke University Press, 2016.
- HARVEY Léa, « Quand Québec en toutes lettres prend d'assaut... Tinder », *Le Soleil*, 14 octobre 2020, À consulter sur www.lesoleil.com
- HAUTOUB Isabelle et WIT Sébastien (dir.), *Romanesques Revue du Cercll / Roman & Romanesque*, hors-série *Jeu vidéo et romaneseque*, 2021, doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12548-8.p.0007
- KONDRAT Marie, « Écriture en contrechamp : la production littéraire face aux média visuels », *Itinéraires*, n° 2022-2, *Publier la littérature : le texte et ses médias (édition, exposition, performance)*, 2023. doi.org/10.4000/itineraires.12841
- LAHOUSTE Corentin, « La littérature numérique, ce "jeu d'écriture à ciel ouvert" », *Interférences littéraires*, vol. 25, *Literature and/as (the) Digital*, 2021, p. 272-282. À consulter sur interferenceslitteraires.be

- « Écritures amplifiées et défossilisations poétiques chez Emmanuelle Pireyre et Antoine Boute », *Recherches & Travaux*, n° 100, *Les arts littéraires : transmédiabilité et dispositifs convergents*, 2022. doi.org/10.4000/recherchestravaux.4973
- « Du protéiforme et du palpitant : Antoine Boute et l'hétérogénéisation jubilatoire du réel », *Les Lettres romanes*, vol. 77, n° 1-2, 2023, p. 155-169. doi.org/10.1484/J.LLR.5.134284
- LAHOUSTE Corentin et MARTENS David (dir.), *Inspirations littéraires de l'exposition, Captures*, vol. 6, n° 2, 2021. À consulter sur revuecaptures.org
- MEIZOZ Jérôme, « Littérature et art contemporain : la dimension d'«activité» », *COntEXTES*, 2018. doi.org/10.4000/contextes.6470
- « Extensions du domaine de la littérature », *AOC*, 15 mars 2018. À consulter sur aoc.media
- MURZILLI Nancy, « Formes littéraires à l'essai. Sur l'agentivité collective des écritures hors du livre », *Littérature*, vol. 4, n° 192, 2018, p. 19-30.
- NACHTERGAEL Magali, *Poet Against the Machine. Une histoire technopolitique de la littérature*, Marseille, Le mot et le reste, 2020.
- « Écritures plastiques et performances du texte : une néolittérature ? », dans Elisa Bricco (dir.), *Le Bal des Arts. Le sujet et l'image : écrire avec l'art*, Macerata, Quodlibet, 2015, p. 307-325.
- NACHTERGAEL, Magali (dir.), *Itinéraires*, n° 2017-3, *Écritures expérimentales. Écrire, performer, créer à l'ère numérique*, 2018. doi.org/10.4000/itineraires.3708
- PÉQUIGNOT Bruno, « De la performance dans les arts. Limites et réussites d'une contestation », *Communications*, vol. 92, 2013, p. 9-20.
- PIREYRE Emmanuelle et WEINZAEPFLEN Gilles, « Du bricolage existentiel », remue.net, 22 décembre 2015.
- RASMI Jacopo, « Manuel d'immédiation (Préface) », dans Erin Manning et Brian Massumi, *Pensée en acte. Vingt propositions pour la recherche-crédation*, trad. Armelle Chrétien, Paris, Les presses du réel, 2018 [*Thought in the Act, Passages in the Ecology of Experience*, 2014], p. 7-23.
- ROSENTHAL Olivia et RUFFEL Lionel (dir.), *Littérature*, n° 160, *La littérature exposée. Les écritures contemporaines hors du livre*, 2010. À consulter sur www.cairn.info
- *Littérature*, n° 192, *La littérature exposée 2*, 2018. À consulter sur www.cairn.info
- ROYÈRE Anne-Christine, « Le format littéraire de l'exposition », *Captures*, vol. 6, n° 2, novembre 2021. doi.org/10.7202/1088408ar
- RUFFEL Lionel, *Brouhaha. Les mondes du contemporain*, Lagrasse, Verdier, 2016.
- SAEMMER Alexandra, *Matières textuelles sur support numérique*, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2007.
- « Rachel Charlus, profil de fiction sur Facebook. Tentative d'épuisement d'Un Monde Incertain de Jean-Pierre Balpe », colloque *Pratiques contre-narratives à l'ère du storytelling. Littérature, audiovisuel, performances*, fabula.org, 17 avril 2019.
- SAINT-AMAND Denis (dir.), colloque *Les écrits sauvages de la contestation*, fabula.org, 2023.
- SOLDERA Natalia, « Le désert mauve et les stratégies pour explorer la traduction et l'interdisciplinarité », *Le crachoir de Flaubert*, 17 octobre 2019. À consulter sur www.lecrachoirdeflaubert.ulaval.ca
- THÉVAL Gaëlle, « Publier la poésie action ? », *Itinéraires*, n° 2022-2, *Publier la littérature : le texte et ses médias (édition, exposition, performance)*, 2023. doi.org/10.4000/itineraires.12816
- ZENETTI Marie-Jeanne, « Précis de littérature pratique », dans *Fabula-LhT*, n° 29, *Manuels et modes d'emploi : comment la littérature dispose à l'action*, dir. Adrien Chassain, Éléonore Devevey et Estelle Mouton-Rovira, 2023. doi.org/10.58282/lht.3478